

Diversité linguistique et culturelle

Mohamed Chafik

Entretien réalisé par Meftaha Ameer

Question I :

L'article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme et les articles 13 et 15 du Pacte relatif aux droits économiques, sociaux et culturels stipulent que « toute personne doit pouvoir s'exprimer, créer et diffuser ses œuvres dans la langue de son choix et en particulier dans sa langue maternelle » ; dans notre pays, cela vous semble-t-il réalisable ? A quelles conditions ?

Mohamed Chafik :

La notion de « **droits humains** » ne s'impose pas aisément à l'esprit là où règne en maîtresse la culture *salafiste*, c'est-à-dire la culture traditionaliste musulmane qui rejette toute conception évolutive du fait religieux. Il m'est arrivé plus d'une fois d'entendre des ulémas de grande renommée s'indigner véhémentement du fait qu'il existe parmi leurs coreligionnaires, leurs **ouailles** en quelque sorte, des gens qui cherchent à faire passer les **droits de l'Homme** avant **ceux de Dieu**, droits de Dieu dont ils ont le monopole de l'interprétation, cela va sans dire. Aux yeux des *salafistes*, la notion de **droits de l'Homme** n'est qu'un sous-produit de la laïcité, sournoisement assimilée à l'athéisme. Aussi faut-il croire que cette notion ne finira d'avoir droit de cité dans notre culture arabo-musulmane que lorsque l'enseignement religieux aura fait sa propre révolution, en s'ouvrant à l'anthropologie culturelle, à la sociologie, à l'histoire comparée des religions, et – pourquoi pas ? – à la philosophie dans son sens le plus large.

La pédagogie du psittacisme et du **magister dixit** continue à faire beaucoup de dégâts dans notre système éducatif, parce qu'elle a été la mieux appropriée pour servir les intérêts de tous les régimes dictatoriaux qui se sont succédé en **Terre d'Islam** depuis quatorze siècles, en raison du dévoiement subi par la **révolution islamique** (car l'islam a été une révolution) trois décennies seulement après la mort du Prophète. Ce dévoiement a été opéré par de faux musulmans : les descendants de ces

Quraïchites ennemis jurés de l'islam naissant qui, une fois vaincus, se sont convertis à contrecœur. Le Prophète les a nommés « *At-tolaqa'* », c'est-à-dire les « **graciés** ». Prenant leur revanche, leurs descendants ont adroitement confisqué le **pouvoir islamique**, autant religieux que politique, censé pourtant, aux termes mêmes du Livre Saint, être dévolu à une « **Consultation entre croyants** ». Un sage de l'époque a dit, parlant de ces Quraïchites : « **Ils étaient maîtres avant l'Islam, et le sont devenus après l'Islam ! Et gloire à Dieu seul !** ». Le problème nous vient donc de très loin dans le temps. Toujours est-il que ce sont les descendants des « *Tolaqâ'* » qui ont donné le ton aux quatorze siècles, déjà écoulés, d'histoire d'un **islam frelaté**. S'appuyant militairement sur des hordes de bédouins affamés et ignares, dont le Coran a dit qu' « **ils se sont soumis sans que la foi ait encore pris place dans leurs cœurs** », et, s'assurant par ailleurs le soutien théologique de « *savants* » peu soucieux du respect de l'esprit de la Loi, mais fortement motivés par leur soif de richesse et de considération sociale, ils ont fait des ravages en Orient et en Occident, au nom de l'islam. L'un des leurs, le calife Omar ben Abdelaziz, a essayé de freiner leurs appétits et mettre fin à leurs agissements barbares. Ils l'empoisonnent ; son règne n'aura duré que deux ans. Et, depuis, tout candidat au despotisme a beau jeu pour s'imposer, s'il sait simuler une profonde adhésion à la foi. S'il réussit à se faire proclamer « **substitut du prophète** », en tant que calife ou sultan, il s'arroge le droit de recourir à la violence la plus meurtrière pour se débarrasser de ses adversaires politiques. Ce faisant, il ne cesse d'affirmer que c'est la loi divine qui l'y oblige : ne dispose-t-elle pas que « **la sanction qu'encourent ceux qui combattent Dieu et Son Envoyé ne peut consister qu'en une impitoyable mise à mort, un dur crucifiement, l'amputation d'une main et du pied opposé, ou un sévère bannissement** » ? Et l'on devine que tout vrai despote ne peut qu'avoir une grande prédilection pour les trois premiers châtiments énumérés, les jugeant **sincèrement** les mieux à même de garantir la suprématie du Très-Haut et de célébrer Sa gloire. Des régimes encore en place en administrent la preuve au monde entier, ébahi et coi. Allez donc parler de droits humains, à tue-tête si vous en avez envie ! La puissance financière de ceux qui les violent est sans limite. Ils ne sont jamais condamnés que du bout des lèvres. Leur propagande intensive et virulente continue de propager leur conception rigoriste et totalitariste de la foi islamique, et d'endoctriner non seulement les foules incultes, mais aussi des hommes et des femmes se voulant **instruits**. C'est dire que leur idéologie a profité de complaisances criminelles, et n'a pas manqué de s'insinuer dans les programmes scolaires de pratiquement tous les pays

musulmans, et de **polluer** gravement les jeunes esprits. Le désastre est d'une ampleur telle que **les incendiaires** commencent eux-mêmes à prendre peur et à s'accuser mutuellement en s'en rejetant la paternité ; j'en ai personnellement la conviction, parce que j'écoute régulièrement leurs émissions radiophoniques.

Dieu merci, il semble bien que, depuis l'avènement du nouveau règne, le Maroc se soit engagé, lui, dans la voie de l'Etat de droit. Nous ne devons pas pour autant, nous les Imazighen, nous faire des illusions ; nous avons encore bien du chemin à parcourir et des luttes à mener, des luttes qui nous sont imposées...Par qui ? ... Par les arrières-gardes du panarabisme ! Sorties de la matrice de certains partis, elles occupent encore le devant de la scène politique, se trouvent à des postes de commandement, à tous les échelons de la hiérarchie administrative, et continuent de manipuler l'opinion publique et d'instiller dans l'esprit de la jeunesse scolaire et estudiantine le poison de leur idéologie. Il est même permis de croire que beaucoup de panarabistes se sont hypocritement drapés dans le manteau de l'islam rigoriste, le jugeant apte à les aider indirectement, mais efficacement, à accomplir leurs desseins hégémonistes : tel uléma parmi ceux dont les *fetwas* sont les plus médiatisées n'a-t-il pas affirmé publiquement que Saddam Hussein est mort en martyr ?! C'est le racisme panarabiste (baâtiste disons), associé au fanatisme, qui est à l'origine de la plupart des entreprises terroristes de notre époque. Raison suffisante pour que nous nous rappelions, nous, à chaque instant, que nous avons banni à jamais de nos esprits toute idée de recours à la violence. Notre cause étant jugée juste par la morale universelle et par le droit international, c'est dans le seul domaine de l'action pacifique que nous devons nous cantonner. C'est le cas jusqu'à maintenant, et ce sera toujours le cas, j'espère. Si nos jeunes n'arrivent pas à éviter de se laisser aller à des violences verbales, c'est le plus souvent par réaction à celles de journalistes bornés, hostiles à notre cause, et se croyant tout permis quand il s'agit d'insulter l'amazighité ; mais c'est aussi par impatience devant l'extrême lenteurs des gouvernants à satisfaire nos légitimes revendications. Il est évident par contre que nos esprits mûrs savent raison garder. Qu'on les aide donc à jouer leur rôle modérateur sans être débordés ! Il y va de la santé politique de notre pays. Elle est bonne ?...Préservons-la donc..., ensemble ! Motivons-nous pour cela en nous souvenant clairement du fait qu'au début du siècle dernier, notre pays a pratiquement sombré dans le chaos. Et motivons nos jeunes générations en leur disant la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité, sur cette période noire de notre histoire. Seule la vérité est salvatrice pour les civilisations,

comme pour les nations. Révétons-la par petites doses, car on a tellement menti sur notre passé durant **l'Ere de l'Indépendance**, qu'un brusque jaillissement de lumière risquerait d'être aveuglant.

Une petite mise au point s'impose à mon esprit : je n'ai pas été trop sévère, dans mes jugements, en ce qui concerne l'histoire du monde musulman. Mais je dois ajouter que l'histoire du monde chrétien n'a pas été meilleure. Seulement voilà : le monde chrétien a secoué son joug religieux au 16^{ème} siècle, et s'en est débarrassé au 18^{ème}. Nous, nous en sommes à chercher une issue, et c'est normal.

Question II :

Comment peut-on défendre la diversité linguistique et culturelle à l'heure de la mondialisation et de la globalisation ?

Mohamed Chafik :

La mondialisation a entamé sa marche dès la plus haute antiquité ; elle s'accélère au rythme des moyens de transport et de communication. Elle a ses avantages et ses problèmes. Je ne me crois pas qualifié pour parler de ses implications économiques et géopolitiques, mais je m'autorise à penser et à dire qu'elle aura des effets salutaires au plan culturel, ne serait-ce que par le climat d'émulation qu'elle créera, et qu'elle crée déjà entre les cultures. Il est normal que les tenants des **impérialismes culturels** archaisants ou vieillissants s'en émeuvent, qu'ils aient peur de perdre leur suprématie, réelle ou imaginaire, et s'arc-boutent sur ce qu'ils croient être des valeurs indépassables, ou éternelles. Il est naturel, me semble-t-il, qu'une culture s'affaiblisse une fois qu'elle a donné le meilleur d'elle-même. La compétitivité culturelle est aussi un sport : les challenges et les performances aux athlètes et l'exercice d'entretien physique ordinaire pour tout le monde. Cela m'amène à dire que les cultures minoritaires, ou minorisées, elles, n'ont rien à craindre de la mondialisation. N'ayant rien à perdre et tout à gagner, elles peuvent se permettre d'observer les **grands matches** dans la sérénité et de tirer calmement profit du spectacle. Ce faisant, elles se donnent le moyen de juger **les petites valeurs** qu'elles ont produites dans le passé, ou qu'elles continuent de produire, à l'aune de la **grande bourse** des valeurs culturelles, rendue universelle par la mondialisation, laquelle mondialisation aura été, à mon sens, un puissant vecteur d'acculturation, à l'échelle d'une humanité enfin unifiée, et

confrontée au problème que pose toute union. Ceci dit, je m'aventure à affirmer que la culture amazighe, culture minorée s'il en est, a le devoir, et donc le droit, de chercher à se positionner dans le concert des civilisations, selon ses affinités, et selon les penchants qui animent son tréfonds. Elle se préparerait ainsi à apporter sa contribution, si minime soit-elle, au grand carnaval des cultures qui s'annonce pour les décennies ou les siècles à venir. Je la juge capable d'adaptation et d'assimilation, parce qu'elle en a fait la preuve tant de fois dans le passé. L'Amazighité ne s'est jamais refusée au bilinguisme, voire au trilinguisme, par exemple ; l'état linguistique de l'Afrique du Nord en témoigne. Cela est ou a été un facteur d'affaiblissement et d'effacement pour notre langue, pourrait-on objecter. C'est exact, mais nous ne vivons pas la fin de l'**Histoire**. La petite flamme de notre chandelle linguistique millénaire continue de briller de tout son éclat, après avoir nargué tous les vents qui l'ont agitée, dont celui qui ne cesse encore de la tourmenter avec hargne. Sa lumière éclaire le passé et le présent de nos contrées nord-africaines et sahariennes. Elle guide l'égyptologue spécialiste des décryptages sémantiques des inscriptions pharaoniques. Elle est indispensable au déchiffrement étymologique de la majeure partie de nos toponymes. Elle aide les nomenclateurs à classer de façon précise les composantes de notre flore et de notre faune. Ce sont les noms scientifiques **pinus taeda**, **ammi visnaga**, **mentha timijja**, etc. qui définissent le mieux nos variétés de pin, de menthe, de visnague...Ce dernier mot lui-même est d'origine berbère, tout comme l'est le **tassergal**, qui désigne une variété de poisson. Les dictionnaires français en ignorent l'origine. Les Berbères eux-mêmes ne savent pas qu'on leur a beaucoup emprunté.

Et pour conclure ma réponse à votre deuxième question, je rappellerai que l'amazighe a fourni à l'arabe marocain l'essentiel de son canevas syntaxique, et l'a doté des éléments fondamentaux de son originalité lexicale. De ce point de vue, il est permis de penser que seuls les berbérophones entretiennent un commerce intime avec le **dialectal maghrébin**, pour autant qu'ils aient un minimum de savoir linguistique. J'ajoute enfin que la réactivation méthodique des capacités lexicales de l'amazighe, entreprises il y a plusieurs décennies, permettra à notre langue d'accompagner l'évolution de la pensée moderne, si elle ne fait pas l'objet d'un sabotage organisé, et échappe aux multiples entraves politiques qui freinent sa mise en œuvre dans l'enseignement.

Question III :

Le dialogue interculturel est la meilleure garantie de la paix ; cependant, d'aucuns continuent de croire à la théorie de l'inévitable choc des cultures. Qu'en pensez-vous ?

Mohamed Chafik :

Le dialogue interculturel se résume, pour le moment, en un échange d'invectives et de menaces dont l'initiative est souvent prise par le monde musulman, pour des raisons historiques bien connues : les rancœurs accumulées à l'époque coloniale et la question palestinienne, principalement. Il est donc très mal engagé. Cela était-il inévitable ? Sûrement, mais par la faute de qui en sommes-nous là où nous sommes ?... Les torts sont partagés. En sa phase actuelle, il semble que le blocage soit dû au fait que le monde musulman bouillonne de colère, face à l'Occident. Les faiseurs de normes en terre d'islam, les ulémas et une grande partie des opposants aux régimes politiques en place se plaisent et se complaisent en effet dans la pratique du populisme le plus malsain : celui qui remue la foi en Dieu. La soif de pouvoir explique le comportement des uns et des autres, car, sous les cieux de la Nation Mahométane, la religion et la politique tentent de faire bon ménage depuis plus d'un millénaire ; elles y réussissent aisément quand elles **vivent en concubinage** (dans l'opposition), et échouent souvent **en situation de mariage** (en se partageant le pouvoir). Mais ce qui est grave, c'est que l'attitude des ulémas, dans leur majorité, procède d'une ignorance caractérisée en termes de culture moderne et de savoir scientifique. Ils s'écrasent le nez sur leurs connaissances théologiques jamais remises en cause. Résultat : leur vision du monde est d'une étroitesse ahurissante. Il me semble qu'ils appartiennent à cette catégorie d'êtres humains (**incroyants**) dont le Coran dit qu'« **ils n'apprécient pas Dieu à sa juste valeur** » ; ils ne Le mettent pas, de façon suffisante, au-dessus de nos querelles humaines, de nos sentiments, de nos angoisses et de nos frustrations. Ils oublient surtout, que « **[Dieu seul] connaît celui qui le craint [réellement]** » et que personne parmi les hommes ne peut se porter garant de la validité de ses propres convictions. Bref, ce sont les moins savants de nos ulémas qui s'assurent l'audience des masses, accaparent l'appareil médiatique, et s'en donnent à cœur joie dans l'exacerbation des haines, croyant vivre encore à l'époque où le seul courage physique et subsidiairement le poids

démographique, permettaient à l'un ou à l'autre des belligérants d'emporter la victoire. Dans leur esprit, le **choc des civilisations** se fait déjà entendre. Ils n'ont pas tout à fait tort, parce qu'ils considèrent (naïvement) les escarmouches qui opposent le terrorisme **arabo-islamiste** à l'Occident comme étant un prélude à **la guerre totale** intimement souhaitée par eux. Et, si j'accroche au mot **terrorisme** le qualificatif **arabo-islamiste**, c'est parce qu'il est devenu patent que ce sont les Arabes du Proche-Orient qui sont les bouffeurs des disputes entre Islam et Occident, et que les Arabes en général estiment, **en tant que fondateurs de l'islam**, avoir le droit d'exercer un pouvoir tutélaire sur la totalité du milliard de musulmans. La richesse pétrolière dont ils jouissent n'est pas faite pour calmer leurs ardeurs, et la concurrence (loyale) que leur livre l'Iran dans la foire des surenchères ajoute une touche sombre à l'imbroglio des idées. Leurs va-t-en-guerre oublient totalement, ou font semblant d'oublier, que les arsenaux de leurs ennemis potentiels regorgent d'armes de destruction massive, pouvant pulvériser en quelques heures l'ensemble du monde musulman. Le désir fébrile d'accéder à la technologie nucléaire de certains de nos dirigeants flatte l'amour propre des foules, mais grève le budget de l'Etat, sans permettre le moindre espoir d'être en mesure, dans un délai raisonnable, de tenir tête aux puissants de la planète. Or, le monde islamique se juge assailli de tous côtés par une coalition informelle d'ennemis plus ou moins déclarés : l'Amérique, l'Europe Occidentale, la Russie, et ...l'Inde. L'inutilité évidente de la bombe islamique pakistanaise ne sert pas de leçon. En un mot, disons que les faiseurs de normes de l'islamisme, ne se rendent pas compte de l'impuissance de leurs gesticulations, de leurs violences verbales, et des coups d'épingle qu'ils portent à leurs ennemis réels ou supposés. Mais ce qui est plus grave, c'est qu'ils souhaitent ardemment élever au niveau d'une guerre totale le **choc des civilisations**, et croient pouvoir y arriver en le rendant assourdissant et spectaculaire. « **Il est des hommes qui savent, et qui savent qu'ils savent. Ils sont enviables. Il en est qui savent mais ne savent pas qu'ils savent, et d'autres qui ne savent pas, mais savent qu'ils ne savent pas. Ceux-là sont tous respectables. Mais il est des hommes qui ne savent pas et ignorent qu'ils ne savent pas !** » a dit un sage arabe de l'une des *époques glorieuses*.

Je ne crains pas de formuler un jugement trop sévère en disant que le monde musulman est victime d'une sorte *d'autisme collectif*. Son narcissisme héréditaire l'y a conduit d'étape en étape et la griserie des quelques succès militaires ou diplomatiques qu'il a eus dans ses luttes de libération ont fini de l'y plonger. Au regard de la modernité, il se comporte en adolescent...Et

si seulement il prenait conscience de la grave désunion qui menace ses rangs, pour des raisons idéologiques, ethniques ou politiques !...Et si seulement ses idéologues, ulémas en tête, prenaient conscience de la nécessité de rénover la méthodologie du commentaire coranique, en y mettant en œuvre la notion de « **circonstances historiques** », tout comme les anciens y ont introduit la notion de « **causes [directes]** »...de la *révélation* ! Et si seulement, au lieu de semer à tout vent des *fetwas* dévastatrices, ils s'attelaient à la rude tâche d'une critique scientifique du corps des *hadiths*, pour simplement en écarter les centaines de milliers d'apocryphes fabriqués dès la disparition du Prophète, ceux-là mêmes dont la citation passe pour être un argument irréfutable dans les innombrables débats politico-religieux de notre époque ! Écoutons-en un : « **Je dois ma victoire à la terreur ! Une terreur dont l'effet se fait sentir à un mois de marche à la ronde...** ». C'est à l'Envoyé en personne qu'on l'attribue ! Est-ce vraiment possible ?! L'Envoyé dont Dieu a dit dans le Livre Saint : « **C'est par commisération pour les mondes que Nous t'avons envoyé [aux hommes]** ». Et puis, s'adressant encore au Prophète : « **Tu es doté d'une moralité incommensurable !** »...

Question IV :

A votre avis, comment l'éducation peut-elle prendre en charge la diversité linguistique et culturelle et en faire une valeur positive ?

Mohamed Chafik :

Les Allemands et les Nordiques apprennent les langues avec une facilité déconcertante. Je n'ai plus en mémoire le nom exact d'un Français d'origine suédoise qui était agrégé en sept langues, et qui, dans les années quarante, a mis au point une méthode pédagogique devenue célèbre dans le monde entier. Dans l'avant-propos de sa méthode d'allemand, il a expliqué comment l'apprentissage d'une énième langue permet grandement l'approfondissement de la connaissance de celles que l'on parle déjà, et cela fait boule de neige. Autant que je me souvienne, ce linguiste-pédagogue s'appelait Sanderson. Plus d'un siècle avant lui, Goethe disait : « **Pour bien connaître sa propre langue, il faut en apprendre une autre** ». Et bien avant Goethe et Sanderson, le calife Ali Ibn Abî Tâlib avait très bien perçu l'importance du plurilinguisme dans la formation de la personnalité : « **Autant de langues on sait, autant d'hommes on vaut = Kullu lisân bi-**

insân ! ». En sa qualité d'homme d'Etat hors pair, le Prophète, lui, a souligné la nécessité et l'utilité culturelle et politique de la connaissance des langues étrangères, dans l'un des *hadiths* les plus connus : « **Quiconque apprend la langue d'un peuple se prémunit contre les torts que pourrait lui causer ce peuple, et s'assure les avantages [du contact avec lui]** ». Feu Hassan II, pour sa part, à l'occasion d'une audience qu'il a accordée à une promotion de bacheliers, n'a pas hésité à dire que : « **Par les temps qui courent, le monolingue doit être considéré comme illettré !** ». C'était au milieu des années quatre-vingt. Une certaine presse a commenté, poliment, mais négativement son propos. Et cela m'amène à affirmer sans ambages que, du point de vue culturel, il n'est pire enfermement de l'esprit que le monolinguisme. Il est source de narcissismes individuels et collectifs, et d'égoïsme. Il sert de terreau aux extrémismes dans les opinions et les attitudes. Il est établi que le plurilinguisme élargit **le champ visuel culturel** des individus comme de la société tout entière. L'expérimentation pédagogique a démontré depuis plus de quarante ans déjà que l'enfant s'accommode très vite de l'apprentissage de deux ou trois langues à la fois, et s'y plaît même, parce qu'il lui offre souvent l'occasion de considérer différemment les choses, puis les concepts et les idées. Il serait donc pertinent de dire que, non seulement l'éducation scolaire peut prendre en charge la diversité linguistique sans le moindre préjudice pour les finalités qu'elle se fixe, mais que, dans les pays cherchant leur voie pour accéder au développement, comme le nôtre, c'est le plurilinguisme qui donnerait sa chance à l'éducation et lui permettrait d'atteindre ses objectifs. Au Japon, par exemple, tout professeur d'université est obligé d'avoir une parfaite maîtrise d'au moins une langue, l'anglais en l'occurrence, fût-il simple professeur de langue et de littérature japonaises. A ce propos, je me fais violence pour passer sous silence les tares de notre système éducatif, des tares dont les germes lui ont été hypocritement inoculés par des **nationalistes–non patriotes**, une fois leur propre progéniture soigneusement mise à l'abri dans les établissements scolaires et universitaires étrangers, d'où la langue qu'ils sont censés défendre bec et ongles est bannie ou ne tient que le troisième ou quatrième rang. Mais, à quelque chose malheur est bon ! Leur honteuse trahison a progressivement éveillé les soupçons des Amazighes, lesquels ont fini par comprendre que le coup visait d'abord leur langue, et que le complot était ourdi contre l'identité réelle du peuple marocain. Tout apprenti-ethnologue pourrait expliquer en effet que seule une connaissance suffisante du berbère permet de déceler les particularismes culturels maghrébins, donc de comprendre

l'âme maghrébine. Et c'est de ce point de vue que nous réclamons l'introduction de l'amazighe dans les programmes d'enseignement, notre devise étant : « **Connais-toi toi-même, et va vers les autres !** ». Nous estimons que la diversité linguistique et culturelle est non seulement une **valeur positive** au plan pédagogique, mais qu'elle favorise l'éveil de l'esprit et conforte les tendances sociopolitiques jouant en faveur du progrès. C'est valable, à mon sens, même pour les pays développés. Les Etas-Unis sont multiculturels et acceptent d'être bilingues dans la vie courante. L'Europe gère dans la bonne humeur la **cohabitation** de ses dizaines de langues nationales et régionales. L'Inde, le Canada, la Suisse, que sais-je encore... Chez nous, des partis politiques en sont encore à vouloir rendre passible d'amende tout citoyen qui ne pratique pas l'arabe, en attendant sans doute de pouvoir l'emprisonner s'il ne sait pas qui est Sibawayh. Il y a dans leurs rangs des « *fanas* » qui croient dur comme fer que seul l'arabe est parlé au paradis. Le classique ou le dialectal ?... Dieu sait !

Question V :

Quel est, pour vous, le rôle de la diversité culturelle dans le développement humain ?

Mohamed Chafik :

Si le monde musulman accuse un retard considérable en matière de développement humain, c'est parce que nos faiseurs de normes (les ulémas) n'ont jamais vu que des dangers dans le contact avec les autres « **nations** » constituant l'humanité. Tout pays non musulman jouxtant le « *dar-al-islam* » était classé « *dar-al-harb* », **territoire hostile**, destiné à être conquis. Et, jusqu'à nos jours, vous pouvez trouver des personnes « **lettrées** » se croyant très cultivées pour vous dire en soupirant que nos pays sont submergés « **d'idées d'importation** », « **d'idées intruses** ». De là à ce qu'ils souhaitent l'existence d'une douane culturelle intraitable, il n'y a qu'un pas, que d'aucuns parmi eux n'auraient pas hésité à franchir s'ils en avaient le pouvoir. Or, c'est par interpénétration que les cultures se fécondent les unes les autres, comme les plantes se pollinisent mutuellement. Tenez : si l'art culinaire amazighe s'était refusé à toute influence extérieure, nous en serions encore à « *seksu* », « *aberkuks* », « *tifiya* », « *tagulla* »... et autres « *abeghrir* ». La similitude entre l'art culinaire et la culture, *lato*

sensu, saute aux yeux ; il s'agit en fait de deux cercles concentriques, le premier étant le plus petit. L'art culinaire **accommode** les denrées alimentaires pour en faire des mets ayant chacun son originalité et sa saveur propre. La culture, elle, **accommode** les comportements humains, au quotidien, les us et coutumes au moyen terme, et finit par conditionner la vision globale que le peuple, dont elle est le produit, a du monde matériel, et la perception qu'il a de l'existence. De simples phénomènes physiques peuvent être perçus différemment dans deux cultures différentes. Un Français, parlant de dents à racines dénudées, dirait « **des dents déchaussées** » ; un Arabe dirait, en classique « **une gencive retroussée** »... La façon arabe de voir la chose est, ici, la mieux appropriée. Et l'on peut extrapoler, jusqu'à comparer des symboles et des concepts. A tous les niveaux de l'échelle des valeurs culturelles apparaît l'utilité, donc la nécessité, du commerce des idées, des manières, et des solutions apportées aux problèmes de l'existence. Bien sûr, il y a danger de **déculturation**, si les termes de l'échange ne sont pas égaux. Il est alors question d'**acculturation**. (Le mot arabe correspondant, « *muthâqafa* », très peu utilisé, me semble ne rien évoquer de précis dans l'esprit de ceux qui l'emploient). L'acculturation est ce phénomène qui fait qu'une **zone culturelle de haute pression** – actuellement le monde occidental – gagne du terrain (dans les cœurs et dans les usages) en **zone de basse pression culturelle** (le monde musulman, et autres).

Les levées de boucliers se font différemment, selon que la culture menacée est profondément ou superficiellement enracinée, et selon que les contacts sont récents ou déjà anciens et progressivement établis. L'acculturation, telle que nous la subissons, nous Marocains, depuis maintenant près d'un siècle (1912 !) semble nous avoir ouverts à la modernité sans trop de dégâts, mais son effet sur une frange de notre jeunesse occidentalisée me paraît quelque peu inquiétant, parce qu'il est si profond qu'il tétanise l'esprit au point de le rendre aveugle aux méfaits d'une certaine modernisation des mœurs et des comportements, qui fait courir l'humanité, selon toute vraisemblance, à une dégénérescence physique et psychique.

Pour contrecarrer la tumultueuse poussée d'acculturation venue d'Occident dans les traces de la deuxième guerre mondiale, un autre pays musulman, jamais colonisé et se voulant pugnace et radical, se barricade dans sa forteresse rigoriste, d'une part, et fait de son système d'enseignement, d'autre part, ce qu'il croit être une force d'attaque irrésistible. Sa « **charte de l'éducation** », publiée en 1970, stipule en son article 26, que « **La guerre sainte au service de Dieu est un précepte divin, une coutume en**

usage et une nécessité évidente, et elle le sera toujours jusqu'au jour de la résurrection », puis en son article 227 : « **L'Etat œuvre en vue de diffuser la culture islamique, par tous les moyens, et dans tout pays** » (Traduction officielle en langue française, pp. 11 et 49). Les dirigeants de ce pays en sont actuellement à se mordre les doigts d'être allés si loin. Mais, eux, au moins, n'ont jamais appelé à l'extermination d'une ethnie, parce qu'elle est simplement ce qu'elle est. Au milieu de toutes ces tourmentes, l'amazighité s'efforce de garder son sang froid, habituée qu'elle est, depuis trois mille ans, à s'acculturer sans se déculturer. Elle en est à vouloir s'affirmer en tirant profit de sa longue expérience. Ayant contribué largement à la fécondation de toutes les grandes cultures méditerranéennes, l'égyptienne, la grecque, la punique, la latine, l'hébraïque, l'arabe, la française et l'espagnole, elle se fait désormais le devoir de faire son propre miel culturel de tous les nectars qu'elle y a butinés. Le nouveau millénaire s'offre à elle sous de bons auspices.